

Les nouvelles vont vite dans une petite communauté. On ne peut pas parler de bruits de couloir, puisque la vie se déroule en plein air, mais ça y ressemble. De la parcelle 1 à la parcelle 200, en passant par le bar et le bureau, il n'était plus question que de cela :

— Deux décès en quelques jours, peuchère, ça commence à faire beaucoup.

— Surtout que ce sont deux décès suspects...

— Surtout le premier.

— Non, surtout le deuxième.

— Le deuxième, c'est un crime, ça c'est sûr.

— Vous imaginez qu'il y a un assassin qui se cache parmi nous ?

— Pourquoi parmi nous ? Ça peut aussi bien être un *galavard* venu du dehors. Avec tout ce qui traîne de désœuvrés en ce moment, faudrait pas s'étonner.

— Sauf qu'on ne lui a rien volé au Désiré. Il avait même encore son portefeuille dans la poche revolver.

— Un revolver, c'est ce qu'il lui aurait fallu.

— Oh, *fadoli*, quand on te prend par surprise, c'est pas un revolver qui te sauve.

— Par surprise ? C'est à voir... Il a été poignardé par-devant.

— De toute façon, le problème n'est pas là. Le problème, c'est comment on a pu lui faire franchir le grillage... ?

— Et à l'insu de tous encore.

— Oh, ça, c'est pas le plus ardu : entre 3 et 4 heures du matin, y'a *dégun* dehors, tu peux faire ce que tu veux !

— Tu te vois, toi, hisser un cadavre et le basculer par-dessus le grillage ? D'abord, un corps inerte, ça pèse une tonne, et ensuite, il serait resté accroché en haut, ou il aurait eu les vêtements déchirés, et les flics auraient retrouvé les lambeaux, or là, il n'y avait rien... Quant à le lancer comme on lance une boule, tintin macache !

— Sans compter que l'eau n'est pas à l'aplomb du grillage. Il y a quoi ? Cinq, six mètres entre le grillage et le bord de la piscine, facile.

— Vous vous compliquez bien la vie ! Qui vous dit qu'on n'a pas passé le corps par la porte, tout simplement ?

— Qui l'aurait ouverte ? Il faut une clé !

— Un complice possible... ?

— Daniel ? Antoine ? Je n'y crois pas.

— C'est bien énigmatique tout ça...

— Bonjour le casse-tête pour les gendarmes !

— Tiens ! Quand on parle du loup...

En effet, conduits par le capitaine Terrusse, six gendarmes venaient de se présenter à l'entrée du PRL ; ils demandèrent à voir successivement : le président Pujol, le concierge, le surveillant de baignade et le lieutenant Gentoise.

Prévenu par téléphone, Angelin Pujol se hâta de descendre de sa parcelle 180.

— Monsieur, — lui dit Terrusse, — sur commission rogatoire de madame le juge d'instruction Géraldine Duperche nous devons procéder à plusieurs interrogatoires et perquisitionner les caravanes des deux défunts. Nous avons amené un serrurier à cet effet.

— Le mobil-home où je me suis entretenu avec madame la substitute est à votre disposition.

— Parfait. Mais ce n'est pas tout. Nous avons reçu l'ordre d'effectuer un prélèvement de salive sur toutes les personnes présentes au PRL en vue d'une analyse ADN.

— Hein ? Ça va prendre un temps fou ! Et puis il y aura sans doute des absents...

— Nous ferons un pointage, et ça ira vite, vous verrez. Question d'habitude.

Le président Pujol aurait bien aimé savoir pourquoi une analyse ADN s'avérait soudain indispensable, mais il s'abstint, vu le ton du capitaine, de poser la moindre question.

Cinq gendarmes se répartirent sur les chemins du PRL, chacun muni d'un kit de prélèvement et ayant un lot de vingt parcelles à visiter.

Tandis que Daniel, le concierge, se faisait auditionner le premier par le capitaine, une annonce

était diffusée par haut-parleurs :

— Monsieur Patrice Gentoise est prié de se présenter au bureau. Je répète...

Daniel comprit tout de suite pourquoi on l'interrogeait. Avant qu'on lui pose la moindre question, il attaqua bille en tête :

— Je devine votre raisonnement !

— Ah oui ? Je suis curieux d'entendre le vôtre.

— Évident, capitaine ! On trouve un mort flottant à la surface de la piscine. Comment est-il arrivé là ? Deux solutions. Petit *a* : on l'a jeté par-dessus le grillage. Petit *b* : on l'a passé par une des deux portes.

— Ça se tient. Continuez.

— Vous avez vu le grillage ? Vous imaginez qu'on puisse balancer un corps sans vie par-dessus ?

— Manifestement, non.

— Si l'assassin n'a pas pu passer le corps par-dessus le grillage, c'est qu'il a franchi une porte et c'est donc qu'il avait un complice ! Le gardien du PRL, par exemple, qui a toutes les clefs, à commencer par celles de la piscine. Par conséquent, voici comment ça s'est passé : l'assassin, après avoir accompli son forfait, vient voir le gardien et lui demande gentiment la clef de la piscine, ou même il lui demande de l'accompagner et de lui donner un coup de main. Le brave gardien, serviable comme pas deux, obtempère, ouvre une porte, aide l'assassin à jeter le corps sans vie dans l'eau et repart avec l'assassin, en refermant bien soigneusement la porte. Au revoir cher assassin, bonne fin de nuit ! Au revoir, cher gardien, merci pour votre aide bénévole. — Daniel regarda le gendarme droit dans les yeux, tendant ses deux poignets vers lui : — Et maintenant, capitaine : menottez-moi.

Le capitaine Terrusse laissa filer une poignée de secondes :

— Monsieur Daniel, je passerai sur le fait que vous frisez l'injure à agent de la force publique en vous moquant ouvertement de moi. L'ironie, ça va un moment. Néanmoins, je retiendrai de votre démonstration qu'elle est logique. Alors expliquez-moi, petit *a* : quel genre de relations vous entreteniez avec le défunt ; petit *b* : pour quelle raison devrais-je croire que vous n'avez effectivement pas aidé l'assassin ; et, petit *c*, qu'est-ce qui me prouve que ce n'est pas tout bonnement *vous* l'assassin ?

Daniel resta un moment silencieux. Il avait joué gros jeu en utilisant le ton railleur ; mais le capitaine n'avait pas l'air de vouloir l'embastiller sur-le-champ ; tout était donc encore possible. Il se résolut à répondre de bonne grâce :

— Je n'entretenais pas de rapports avec monsieur Cosmagou. Le bonhomme m'était antipathique, moins j'avais affaire à lui, mieux je me portais. Pour le boulot, mon patron, c'est le président.

— Je vois. Où étiez-vous hier dans la soirée et cette nuit ?

— En compagnie d'amis avec qui j'ai dîné. J'ai un peu forcé sur le rosé, ça, oui, je reconnais, mais je n'étais pas en service. Quand ils sont partis, je suis allé me coucher. J'ai dormi comme un masse jusqu'à ce que monsieur Dorsin me réveille. Voilà.

— Et la clef ?

— Elle était en place sur mon trousseau. Je m'en suis servi tout à l'heure pour ouvrir.

— Si vous avez si profondément sombré dans le sommeil, on aurait pu vous prendre ce trousseau, s'en servir et le remettre en place sans que...

— Je vous arrête, capitaine ! Je dépose le trousseau dans un petit coffre tous les soirs et je ne le reprends qu'au matin. Personne n'avait forcé le coffre, et personne n'en connaît la combinaison, à part moi. Euh... à part moi et le président Pujol, bien sûr.

— Et le surveillant de baignade ?

— Jamais de la vie !

— Il y a quand même un problème. Nous avons examiné les deux serrures : aucune n'a été forcée.

— Pour une raison très simple : elles sont inviolables.

— Des serrures inviolables, ça n'existe pas.

— Détrompez-vous. Un de nos précédents présidents était hanté par l'idée qu'il puisse y avoir un accident.

— Comment cela ?

— Qu'un gamin se noie dans la piscine en dehors des heures d'ouverture. Il y avait déjà eu une histoire, avec des ados qui avaient croché la serrure et pris un bain de minuit. Le président ne voulait pas que ça se reproduise. Il a contacté un spécialiste. Ne me demandez pas d'où il le connaissait. Un jour est arrivée une équipe de deux gars, avec des outils comme je n'en avais jamais vu, ils ont trafiqué trois ou quatre heures sur les deux portes, et ils nous ont bricolé un truc que même à Fort Knox il n'y a pas mieux ! Si vous n'avez pas peur d'un cours très technique, je vous raconte.

— Racontez.

— Un gars qui s'y connaît arrive à crocheter une serrure dite de sécurité à l'aide d'un trombone. Sauf si on multiplie les difficultés. C'est le cas chez nous. La forme d'une clé dépend de la serrure. Nous avons ici des clés radiales, qu'on appelle aussi des clés à trous. Elles ne sont pas crantées, mais elles comportent des creux de différentes profondeurs sur leurs deux faces. Pour ouvrir, il faut que les creux se placent sur les goupilles de la serrure. La sécurité est fondée sur des paires de goupilles qu'il faut placer à la bonne hauteur. Mais nos serrures possèdent six paires de goupilles, sur deux rangées, dont quatre avec des contre-goupilles, et l'entrée de clé est étudiée pour rendre impossible l'utilisation de la plupart des crochets. Il faudrait être un crack pour pénétrer dans notre piscine, je vous le dis, moi !

— Dites donc, vous touchez votre bille en la matière !

— Il faut bien : c'est moi le monsieur Bricolage du PRL, il vaut mieux que je m'y connaisse un minimum.

— Vous venez de me démontrer qu'il est absolument impossible de faire parvenir un corps dans l'eau du bassin. Or vous en avez bien trouvé un ce matin ?!

— Oui. Et croyez-moi, je me creuse la cervelle : comment s'y est-il pris ? L'assassin, je veux dire. Un silence prolongé s'instaura.